

JÉSUS DE NAZARETH, UN RADICAL ?

«Depuis bien longtemps, la prédication de Jésus a semblé tellement radicale, qu'elle en est venue à être considérée comme impraticable... C'est là une constatation attristante, qui n'est d'ailleurs que la conséquence du contre-témoignage que constituent les accommodations et les réductions des exigences évangéliques, opérées par les chrétiens eux-mêmes, parfois sous la forme d'une nouvelle voie spirituelle.»

Voilà ce que souvent, à travers les siècles, des prophètes et des réformateurs ont déclaré avec regret. C'est ce que prétend le fondateur d'une communauté monastique oecuménique italienne, Enzo Bianchi, dans le septième chapitre de son livre courageux paru chez Mame en 1993: «*Suivre Jésus le Seigneur*». Ce chapitre est en effet consacré à cette idée de plus en plus répandue de nos jours: «*Le radicalisme de Jésus*». Il serait bon de prendre au sérieux ceux qui abordent l'évangile de cette façon. On risque évidemment de se faire prendre pour des fondamentalistes ou des intégristes. Or il n'en est absolument pas question.

En ce début d'une nouvelle Année liturgique, pourquoi pas nous centrer davantage sur le message de Jésus-Christ, car sachons-le bien, l'Année liturgique est consacrée par l'Église à approfondir notre compréhension du message du Christ Jésus. L'Église nous aide en nous rappelant sa vie et ses audaces, et en célébrant aussi les fêtes de ceux, les saints, qui ont mis en pratique de façon radicale le message évangélique, surtout Marie, Mère de Jésus et donc Mère de Dieu.

On se plaint de plus en plus que la prédication dans nos paroisses a presque partout modéré les commandements austères de Jésus, au point que notre christianisme est devenu une voie spacieuse parsemée de petits «sacrifices» occasionnels. Nous comptons d'une façon commode sur la miséricorde de Jésus au point de justifier nos péchés et de nous convaincre finalement qu'il n'y a pour ainsi plus de péchés. C'est d'ailleurs un mot qui est rarement prononcé dans la plupart de nos paroisses.

Justement, un universitaire protestant congrégationaliste, qui a son doctorat en physique, converti au catholicisme et devenu prêtre, est curé de la paroisse Christ the King à Ann Harbor au Michigan. Il y a là une importante université. Or ce prêtre admirable dit que le fait de parler du péché et de la conversion durant ses homélies entraîne beaucoup de fidèles au confessionnal. Je l'ai écouté deux fois à la télévision américaine, canal 241 sur Illico. C'était étonnant. Je vous recommande d'écouter ces émissions de grands convertis qui témoignent dans la série «Home» diffusée par EWTN de Mother Angelica. Ces convertis sont en somme rentrés à la maison qui est pour eux l'Église catholique. Ils sont en train de ravigorer de très nombreux catholiques en leur rappelant les exigences radicales du Christ. Leur foi en particulier en la Présence réelle du Christ Jésus dans l'eucharistie est bouleversante, radicale!

Le Christ serait donc radical? Certainement qu'il l'a été et qu'il l'est toujours. Sa radicalité, c'est la radicalité de l'Amour sans mesure. Il ne s'est d'ailleurs pas gêné pour dire sa façon de penser aux dignitaires légalistes de son temps. Il n'a pas eu peur non plus de fréquenter les collecteurs d'impôt que les juifs méprisaient par patriotisme. Il aimait les lépreux que tout le monde fuyait, et plusieurs de ses disciples semblent bien avoir été des terroristes désireux de

libérer leur pays... Jésus ose transformer de l'eau en très bon vin, ce qui scandaliserait aujourd'hui de nombreux chrétiens. Et puis, nous oublions que Jésus a été un sans-abri volontaire, un itinérant, et même un fugitif recherché par la police. Même sa façon de traiter les femmes est radicale. Il semble les considérer comme ses égales. Jésus enfreint les lois légalistes, et radicalement humble, il va jusqu'à laver les pieds de ses apôtres. Il pardonne tout, ce qu'il fait de façon bouleversante avant de mourir crucifié: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!».

Jésus a en fait prêché le radicalisme de la sainteté. Et, malgré ses faiblesses, l'Église n'a jamais cessé de proclamer clairement qu'il y a un seul et unique appel à la sainteté pour tous les catholiques. Mais le radicalisme évangélique décourage de siècle en siècle bien des gens, même des moines et des religieux. Presque tous les chrétiens considèrent encore cela comme irréaliste. On pense alors aux radicaux du quatrième siècle qui fuyaient la corruption d'une civilisation décadente et se faisaient moines au désert d'Égypte où ils ne mangeaient rien sinon des dattes et des herbes et se vêtaient de peaux de bêtes. Ce serait cela le radicalisme. Mais non! De plus, les modèles proposés aux catholiques depuis les origines sont en grande partie des moines, des moniales, des religieux, des religieuses, des fondateurs et tutti quanti. Peu de laïcs. Heureusement, leur nombre augmente un peu. Et l'on s'aperçoit en lisant leur vie que ce qui est nécessaire pour atteindre à la sainteté est bien peu de chose. Il faut tout simplement être radical! Car la radicalité catholique est toute simple. Il faut suivre la petite voie proposée par sainte Thérèse de Lisieux et connue de tous.

Il suffit en effet de se laisser prendre par l'Esprit de Dieu et de bien faire tout ce que nous devons faire. Il faut se décider comme des millions de saints l'ont fait. Pensez à saint Augustin, à 29 ans, saisi par Dieu dans un jardin. Il se décide d'en finir avec le plaisir des sens hors mariage. Le radicalisme de l'évangile ne peut pas être réservé qu'à un groupe spécial. Nous sommes tous appelés, même les pécheurs comme Augustin. Il faut donc apprendre à se convertir et à être méprisé par certains amis. Mais cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est d'apprendre à aimer comme Jésus a aimé. Sans mesure. Comment faire? Jean-Paul II l'explique souvent. En voici un exemple qui date de 1988: «Il est tout à fait remarquable que c'est Jésus qui a l'initiative, Jésus qui fait le premier pas vers ceux qu'il est venu libérer des chaînes du péché et de la mort de l'âme. Nous ne pouvons aimer que parce que Dieu nous a aimé le premier. Tout amour en nous ne vient pas de nos propres forces, mais de l'amour de Dieu en nous. Le cardinal Jean Daniélou, ajoute le pape, exprimait magnifiquement bien cette initiative de l'amour miséricordieux de Dieu Créateur pour sa créature lorsqu'il disait que toutes les religions étaient un effort de l'homme pour aller à Dieu, ce qui est magnifique, mais que seule la religion catholique est un effort de Dieu pour entrer dans l'homme».

Il n'est donc pas ici question d'un Dieu éloigné, du Dieu plutôt lointain des musulmans dont les premières exigences semblent être non pas l'Amour, mais des observances (voile, ramadan, pèlerinage en Arabie, nourriture halal, au besoin le djihad, etc., sans compter les incroyables lois de la charia et les promesses de paradis sensuel pour les martyrs suicidaires). Le Dieu de Jésus-Christ est bien différent. Il fait tout simplement sa demeure en nous et parmi nous, pour vivre avec nous: «Celui qui croit en moi, dit Jésus, mon Père et moi (et l'Esprit), nous viendons en lui et nous y ferons notre demeure». La présence de Dieu en nous, activée par la

sainte Communion eucharistique, comble littéralement d'amour celui qui consent et s'offre à ce Dieu qui est Amour.

Quelqu'un qui accepte cela peut même devenir martyr, non pas pour obtenir des jouissances éternelles, mais pour servir les malheureux, les abandonnés, les grands malades, les sidéens qui sont les lépreux modernes, les femmes battues, les hommes solitaires et suicidaires, les enfants maltraités, les femmes enceintes et en difficulté, et tant d'autres qui ont besoin d'amour et de tendresse. En devenant radicaux, nous pourrions même apprendre à aimer ces gens qui envahissent systématiquement nos pays d'Occident pour nous convertir à leur religion. Ils ne se gênent pas pour l'avouer. L'archevêque de Smyrne, Mgr Bernardini, qui a vécu 42 ans en Turquie, a raconté ce qui suit, lors du Synode des évêques tenu au Vatican en octobre 1999. C'est paru dans L'Osservatore Romano, quelques jours plus tard, le 26 octobre: «Au cours d'une rencontre officielle sur le dialogue islamique et chrétien, un personnage musulman influent, s'adressant aux participants chrétiens, affirma avec calme et sûreté: «Grâce à vos lois démocratiques, nous vous envahirons; grâce à nos lois religieuses, nous vous dominerons.» Il faut y croire, selon Mgr Bernardini, car la «domination» a déjà commencé avec les pétrodollars, utilisés non pas pour créer du travail dans les pays pauvres d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient, mais pour construire des mosquées et des centres culturels dans les pays chrétiens de l'émigration islamique, y compris Rome, centre de la chrétienté. Comment ne pas voir, dans tout cela, un programme d'expansion et de reconquête bien précis?». Que faire si ce n'est d'être radical sans mesure et de démontrer que la civilisation de l'amour est la seule qui puisse conduire l'humanité au bonheur et à la paix. Je pense à l'éminent intellectuel Tariq Ramadan qui avouait sur TV-5, le 3 septembre: «Peut-être que nous, musulmans, nous avons oublié ce qu'est l'Amour de Dieu, ce que les chrétiens, eux, n'ont jamais oublié».